

PQ
1965
.A7
1918

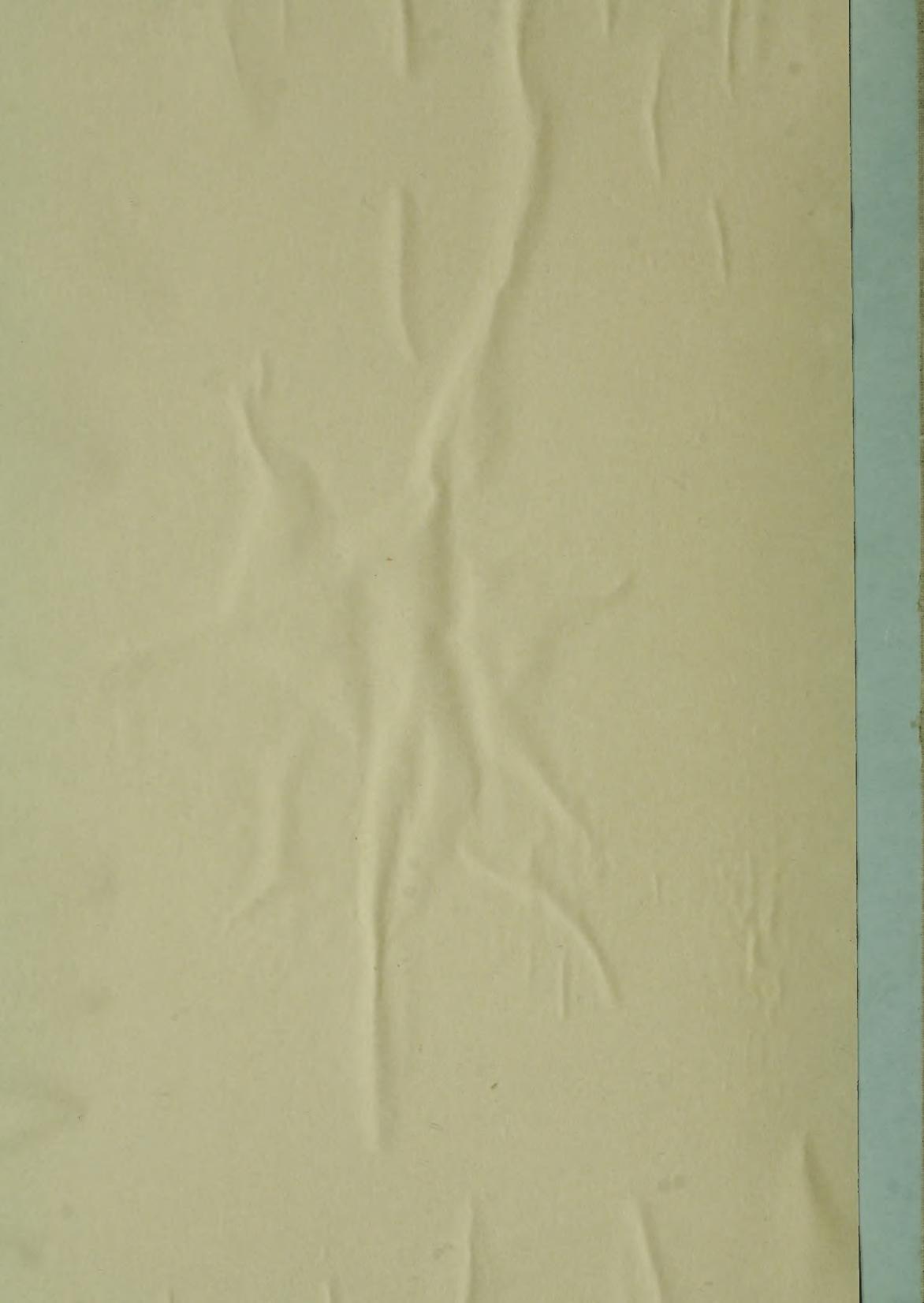
André Chénier

L'Oristys

U d'of OTTAWA



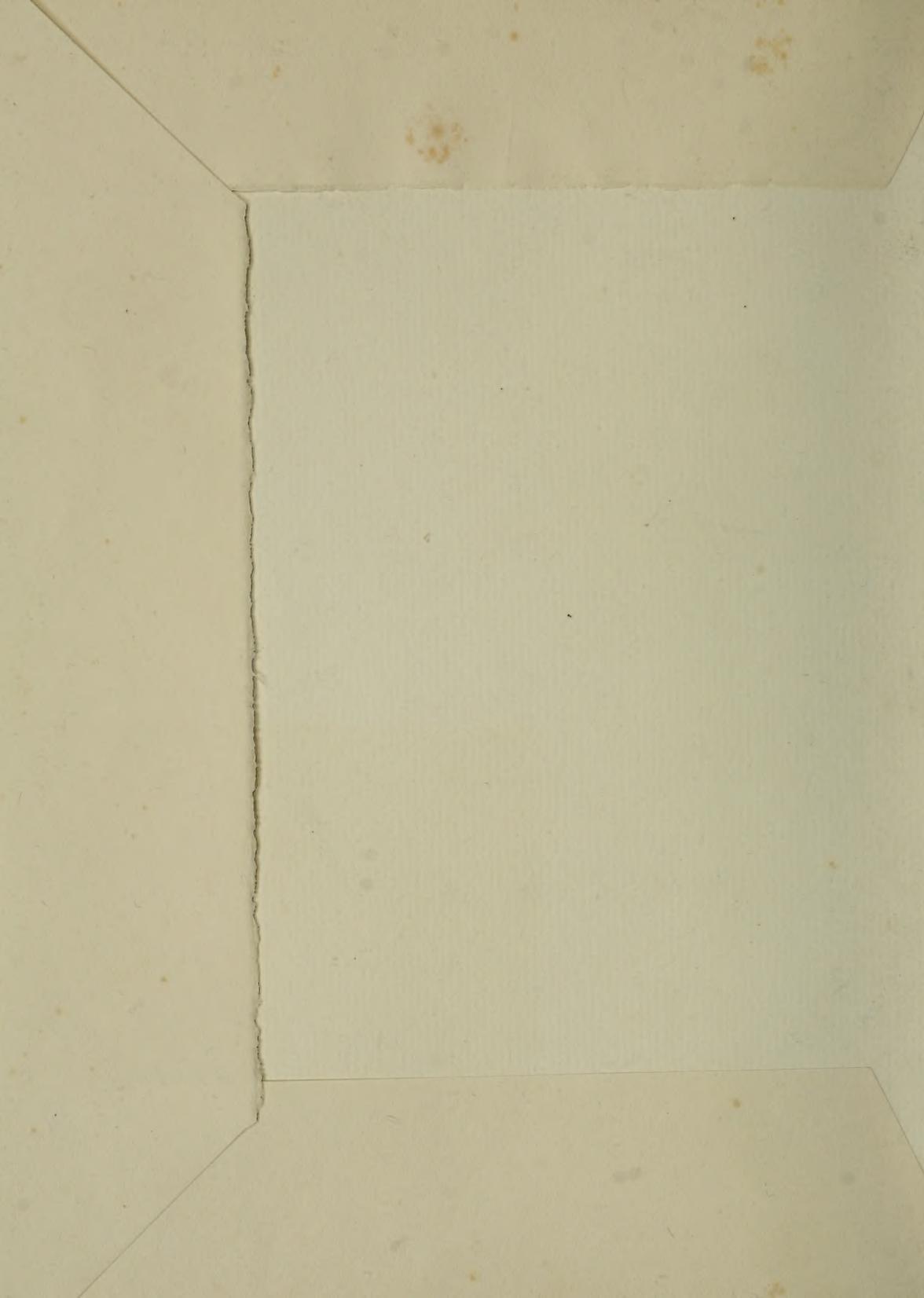
39003002381209



ANDRE CHÉNIER

L'ARISTYS

PARIS. MCMXVIII



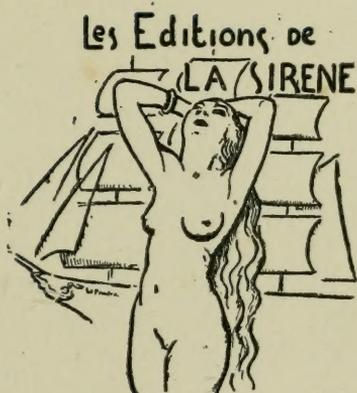
CE

317

L'ORISTYS

ANDRÉ CHÉNIER

L'ORISTYS



EDITIONS DE LA SIRÈNE, PARIS

12bis, RUE LA BOÉTIE, MCMXVIII



PQ
1965
.A7
1918



L'ORISTYS

DAPHNIS, NAÏS.

DAPHNIS.

Hélène daigna suivre un berger ravisseur ;
Berger comme Pâris, j'embrasse mon Hélène.

NAÏS.

C'est trop t'enorgueillir d'une faveur si vaine.

DAPHNIS.

Ah ! ces baisers si vains ne sont pas sans douceur.

NAÏS.

Tiens ; ma bouche essuyée en a perdu la trace.

DAPHNIS.

Eh bien ! d'autres baisers en vont prendre la place.

NAÏS.

Adresse ailleurs ces vœux dont l'ardeur me poursuit :
Va, respecte une vierge.

DAPHNIS.

Imprudente bergère,
Ta jeunesse te flatte ; ah ! n'en sois point si fière :
Comme un songe insensible elle s'évanouit.

NAÏS.

Chaque âge a ses honneurs et la saison dernière
Aux fleurs de l'oranger fait succéder son fruit.

DAPHNIS.

Viens sous ces oliviers ; j'ai beaucoup à te dire.

NAÏS.

Non ; déjà tes discours ont voulu me tenter.

L'ORARISTYS

7

DAPHNIS.

Suis-moi sous ces ormeaux ; viens de grâce écouter
Les sons harmonieux que ma flûte respire :
J'ai fait pour toi des airs, je te les veux chanter ;
Déjà tout le vallon aime à les répéter.

NAÏS.

Va, tes airs langoureux ne sauraient me séduire.

DAPHNIS.

Eh quoi ! seule à Vénus penses-tu résister ?

NAÏS.

Je suis chère à Diane ; elle me favorise.

DAPHNIS.

Vénus a des liens qu'aucun pouvoir ne brise.

NAÏS.

Diane saura bien me les faire éviter.
Berger, retiens ta main..., berger, crains ma colère.

DAPHNIS.

Quoi ! tu veux fuir l'Amour ! l'Amour à qui jamais
Le cœur d'une beauté ne pourra se soustraire ?

NAÏS.

Oui, je veux le braver... Ah !... si je te suis chère...
Berger..., retiens ta main..., laisse mon voile en paix.

DAPHNIS.

Toi-même, hélas ! bientôt livreras ces attraits
A quelque autre berger bien moins digne de plaire.

NAÏS.

Beaucoup m'ont demandée, et leurs désirs confus
N'obtinrent, avant toi, qu'un refus pour salaire.

DAPHNIS.

Et je ne dois comme eux attendre qu'un refus ?

NAÏS.

Hélas ! l'hymen aussi n'est qu'une loi de peine ;
Il n'apporte, dit-on, qu'ennuis et que douleurs.

L'OARISTYS

9

DAPHNIS.

On ne te l'a dépeint que de fausses couleurs :
Les danses et les jeux, voilà ce qu'il amène.

NAÏS.

Une femme est esclave...

DAPHNIS.

Ah ! plutôt elle est reine.

NAÏS.

Tremble près d'un époux et n'ose lui parler.

DAPHNIS.

Eh ! devant qui ton sexe est-il fait pour trembler ?

NAÏS.

A des travaux affreux Lucine nous condamne.

DAPHNIS.

Il est bien doux alors d'être chère à Diane.

NAÏS.

Quelle beauté survit à ces rudes combats ?

DAPHNIS.

Une mère y recueille une beauté nouvelle :
Des enfants adorés feront tous tes appas ;
Tu brilleras en eux d'une splendeur plus belle.

NAÏS.

Mais, tes vœux écoutés, quel en serait le prix ?

DAPHNIS.

Tout : mes troupeaux, mes bois et ma belle prairie,
Un jardin grand et riche, une maison jolie,
Un bercail spacieux pour tes chères brebis ;
Enfin, tu me diras ce qui pourra te plaire ;
Je jure de quitter tout pour te satisfaire :
Tout pour toi sera fait aussitôt qu'entrepris.

NAÏS.

Mon père...

L'OARISTYS

11

DAPHNIS.

Oh ! s'il n'est plus que lui qui te retienne,
Il approuvera tout dès qu'il saura mon nom.

NAÏS.

Quelquefois il suffit que le nom seul prévienne :
Quel est ton nom ?

DAPHNIS.

Daphnis ; mon père est Palémon.

NAÏS.

Il est vrai : ta famille est égale à la mienne.

DAPHNIS.

Rien n'éloigne donc plus cette douce union.

NAÏS.

Montre-les-moi, ces bois qui seront mon partage.

DAPHNIS.

Viens ; c'est à ces cyprès de leurs fleurs couronnés.

L'OARISTYS

NAÏS.

Restez, chères brebis, restez sous cet ombrage.

DAPHNIS.

Taureaux, paisez en paix ; à celle qui m'engage
Je vais montrer les biens qui lui sont destinés.

NAÏS.

Satyre, que fais-tu ? Quoi ! ta main ose encore...

DAPHNIS.

Eh ! laisse-moi toucher ces fruits délicieux...
Et ce jeune duvet...

NAÏS.

Berger..., au nom des dieux...

Ah!... je tremble...

DAPHNIS.

Et pourquoi ? que crains-tu ? Je t'adore.

Viens.

NAÏS.

Non ; arrête... Vois, cet humide gazon
Va souiller ma tunique, et je serais perdue ;
Mon père le verrait.

DAPHNIS.

Sur la terre étendue
Saura te garantir cette épaisse toison.

NAÏS.

Dieux ! quel est ton dessein ? tu m'ôtes ma ceinture.

DAPHNIS.

C'est un don pour Vénus ; vois, son astre nous luit.

NAÏS.

Attends..; Si quelqu'un vient... Ah ! Dieux ! j'entends du bruit.

DAPHNIS.

C'est ce bois qui de joie et s'agite et murmure.

L'OARISTYS

NAÏS.

Tu déchires mon voile !... Où me cacher ? Hélas !
Me voilà nue ! Où fuir ?

DAPHNIS.

A ton amant unie,
De plus riches habits couvriront tes appas.

NAÏS.

Tu promets maintenant... Tu préviens mon envie ;
Bientôt à mes regrets tu m'abandonneras.

DAPHNIS.

Oh ! non ! jamais... Pourquoi, grands Dieux ! ne puis-je pas
Te donner et mon sang, et mon âme, et ma vie ?

NAÏS.

Ah !... Daphnis ! je me meurs... Apaise ton courroux,
Diane.

DAPHNIS.

Que crains-tu ? L'Amour sera pour nous..

NAÏS.

Ah ! méchant, qu'as-tu fait ?

DAPHNIS.

J'ai signé ma promesse.

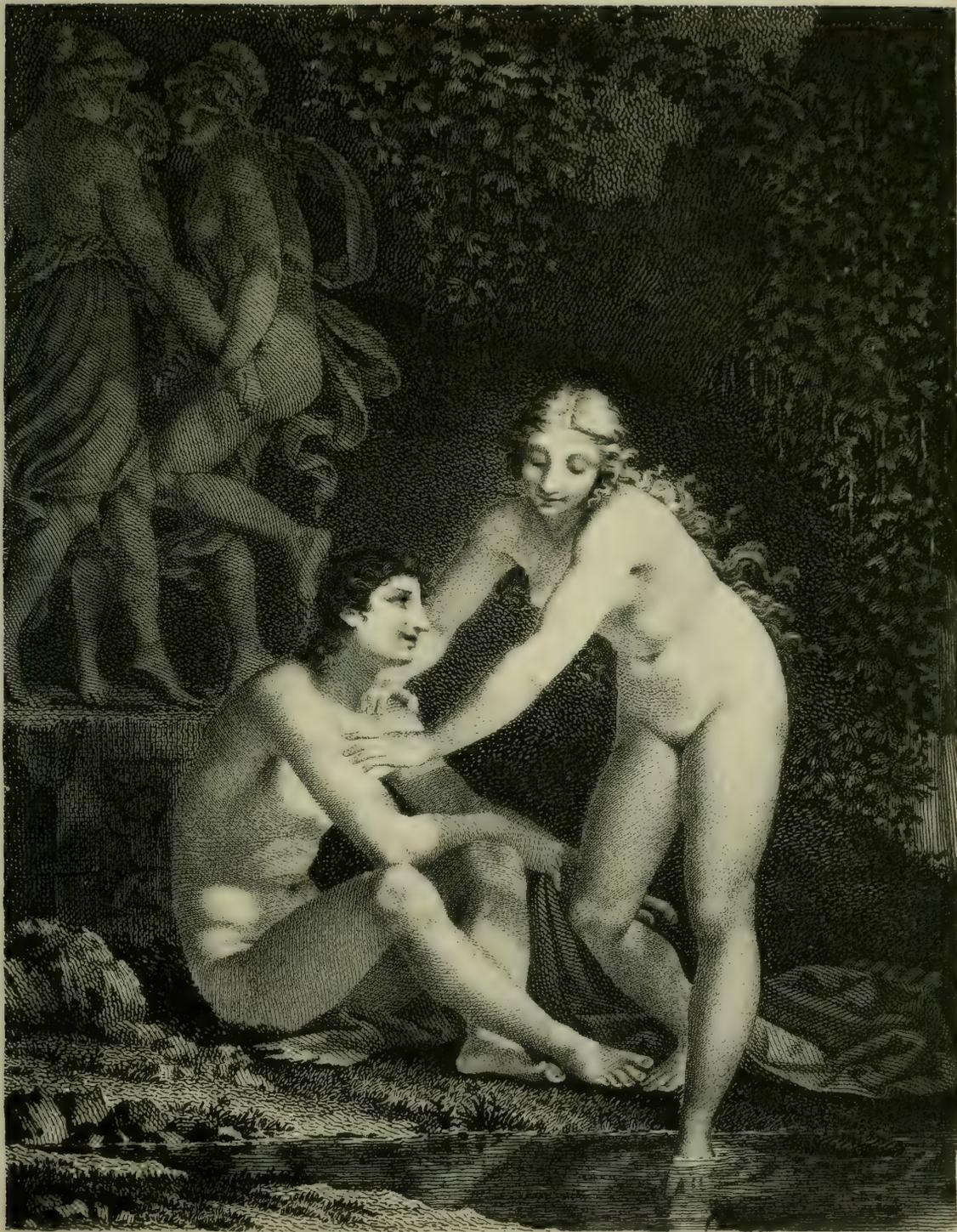
NAÏS.

J'entrai fille en ce bois, et chère à ma Déesse.

DAPHNIS.

Tu vas en sortir femme, et chère à ton époux.







Nemo nisi surdus vocante praetervehitur sirene.



LE PRÉSENT OPUSCULE, ORNÉ DE
DEUX COMPOSITIONS DE PRUDHON,
A ÉTÉ TIRÉ A 500 EXEMPLAIRES
DONT : 50 SUR JAPON IMPÉRIAL,
NUMÉROTÉS DE 1 A 50 ; 450 SUR
VERGÉ D'ARCHES, NUMÉROTÉS DE
51 A 500. IL A ÉTÉ ACHEVÉ D'IM-
PRIMER PAR PROTAT FRÈRES A
MACON, LE 26 DÉCEMBRE 1917. LES
DEUX ESTAMPES DE PRUDHON ONT
ÉTÉ IMPRIMÉES PAR ANDRÉ MARTY.

EXEMPLAIRE N° 391

**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

**The Library
University of Ottawa
Date due**



a39003 002381209b

CE PQ 1965
.A7 1918
COO CHENIER, AND L'CARISTYS.
ACC# 1216891

